

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 90 (1945)  
**Heft:** 9

**Artikel:** La défense de la Savoie et du Dauphiné par le groupement du général Cartier : juin 1940  
**Autor:** Martin, Paul-E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342283>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

**Pour la Suisse :**  
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—  
3 mois fr. 4.—

**ABONNEMENT**

Prix du numéro : fr. 1.50.

**Pour l'Étranger :**  
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—  
3 mois fr. 5.—

---

**DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :**

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

**ANNONCES :** Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

---

## La défense de la Savoie et du Dauphiné par le groupement du général Cartier

JUIN 1940.

---

Les événements de la guerre de l'année 1940 sont actuellement quelque peu éclipsés, dans le souvenir et dans l'information, par les péripéties, plus présentes à l'esprit et plus actuelles par leurs conséquences, des campagnes qui ont conduit les Alliés à la victoire. Il serait cependant dangereux de renoncer à l'étude des faits antérieurs, qui apparaissent aujourd'hui comme les résultantes de conceptions opposées de la défense nationale et de la politique des pays belligérants. Ces faits restent hautement instructifs, non seulement pour l'histoire générale, mais pour les leçons qu'ils comportent en eux-mêmes. Lorsque, par leur nature, ils peuvent être rapprochés des conditions qui auraient pu être celles d'une invasion de la Suisse, leur importance ne saurait être sous-estimée. De plus, si

leurs répercussions se sont fait sentir à notre frontière, il vaut également la peine de les situer et de les expliquer.

C'est pour ces raisons qu'il nous a paru utile de résumer ici les opérations qui caractérisent la défense du Dauphiné et de la Savoie, en juin 1940, par le Groupement du général Cartier. Nous possédons en effet un historique de cette résistance aux irruptions des colonnes motorisées allemandes dans un territoire qui ne semblait pas devoir être exposé à de telles conjonctures, résistance qui, organisée sous la pression d'événements graves et dirigée avec science et énergie, a été, jusqu'à l'armistice, effective et même victorieuse. Cet historique est le livre du comte de Buffières, paru en 1942 et probablement peu connu dans notre pays<sup>1</sup>.

Sans doute ce n'est pas là un livre d'histoire militaire qui contienne des données précises sur les effectifs en présence, sur les ordres des deux partis et sur le déroulement tactique des combats. La documentation nécessaire à un tel exposé ne pouvait être réunie au moment où l'auteur a préparé son ouvrage et la censure n'a pas manqué de revoir son texte. Les considérations politiques qui jalonnent son récit sont actuellement périmées. Mais telles qu'elles sont, les relations du comte de Buffières conservent une valeur certaine. Elles ont été recueillies sur place par un ancien combattant de 1914, auquel la contrée est familière et qui a consciencieusement interrogé les témoins. Elles nous sont présentées plus comme une suite de récits, au travers desquels il n'est pas toujours aisé de suivre les opérations que comme un exposé systématique et chronologique des décisions et de leur exécution. Mais les détails sont précis, les épisodes bien reconstitués et les difficultés d'une entreprise, qui, malgré ses risques, a réussi, se dégagent aisément de l'ensemble des preuves réunies par l'auteur. Essayons donc de nous rendre compte,

---

<sup>1</sup> COMTE DE BUFFIÈRES : *Les Allemands en Dauphiné et dans la Savoie. 19-25 juin 1940. Récit de la défense des deux provinces, avec gravures hors texte.* Romans sur Isère, J.-A. Domergue, 1942. 244 p. in 8°.

sur la base de cette documentation, de l'action du Groupement Cartier et cela surtout pour les raisons suivantes :

1° Il s'agit de la mise en état de défense, avec des moyens improvisés et rudimentaires, d'un territoire subitement menacé par une invasion de troupes motorisées et solidement armées et équipées.

2° Cette défensive révèle l'action prépondérante d'un chef résolu, particulièrement bien préparé à sa tâche, et dont l'énergie a été à la hauteur de la science militaire.

3° Les commandements locaux et les troupes, souvent formées de régiments régionaux, ont répondu à l'attente de leur chef et se sont, dans un grand nombre de cas difficiles, adaptés rapidement aux nécessités d'une guerre sans doute nouvelle, en barrant les routes d'invasion et en pratiquant les destructions qui ont fermé les voies d'accès, malheureusement pas toutes ces voies.

4° En arrêtant l'invasion allemande, le Groupement du général Cartier a empêché, pour sa part, la jonction des armées allemandes et italiennes dans la région des Alpes et préservé le Dauphiné et la Savoie de l'occupation étrangère, ce qui n'a pas été sans influence sur le fait que, jusqu'à novembre 1942, le territoire suisse a conservé le contact avec la zone française dite libre.

Ces résultats sont déjà fort appréciables. Il faut y joindre le succès moral, lequel démontre que la résistance française ne s'est pas, comme on l'a trop répété, rapidement effondrée.

\* \* \*

Devant la menace de l'entrée en guerre de l'Italie, et d'une offensive sur le front des Alpes, le commandement suprême de l'armée française (général Weygand) se préoccupe d'assurer les arrières de l'armée des Alpes commandée par le général Olry. A ces fins, il donne une mission spéciale au général Cartier, qui est retiré du front de Champagne, où il commande un

corps d'armée dans l'armée du général Touchon, et arrive à Lyon le 5 juin 1940.

Le général Georges Cartier est né à Genève le 5 février 1877. Ancien chasseur alpin, breveté d'Etat-Major, ses deux derniers commandements, à Annecy et à Grenoble, l'ont rapproché de sa ville natale, où il compte un grand nombre d'amis.

Commandant de secteurs fortifiés des Alpes, en qualité de général de brigade à Annecy, puis comme divisionnaire et gouverneur militaire à Grenoble, appartenant lui-même à une famille savoyarde, il connaît mieux que personne le terrain où il va avoir à opérer et dans lequel il a bien souvent monté et dirigé des exercices qui ont envisagé toutes les hypothèses. Passé au cadre de réserve en 1939, il a immédiatement repris du service à la déclaration de guerre et revêtu divers commandements importants, de 1939 à 1940.

On peut penser que son premier soin aura été de prendre contact avec les troupes qui lui sont attribuées et que le général Olry tire des dépôts, et d'équiper son secteur, avec la collaboration du commandant de la XIV<sup>e</sup> région à Lyon, le général Hartung. A partir du 10 juin, au moment de la déclaration de guerre de l'Italie à la France, le général Olry prend ses dispositions pour couvrir, en Savoie et dans le Dauphiné et même au delà, la région de ses arrières. Il prescrit au général Hartung de préparer la défense des grandes coupures du terrain qui protège les accès au front des Alpes. Les Allemands ont alors passé la Basse Seine et la Haute Marne, ce qui amène le général Olry, le 11 juin, à donner une instruction spéciale pour l'organisation des barrages contre les engins motorisés et blindés.

Le général Cartier prend alors le commandement de la zone Jura—Chartreuse, avec P. C. à Crémieu et P. C. avancé à Nantua. Dès ce moment, deux positions d'arrêt sont prévues, l'une par Bourg—Nantua—Saint-Germain-de-Joux—Châtillon de Michaille, l'autre le long des cours du Rhône et du Guiers en Savoie et Dauphiné.



Savoie-Dauphiné.

Effectivement la constitution du Groupement Dauphiné—Savoie, du général Cartier, date du 15 JUIN. Rattaché alors au Groupe d'armée du général Prételat, il est formé de quelques bataillons de marche du dépôt du 5<sup>e</sup> R.T.M. à Bourg et sa mission initiale est de contenir la pression de l'ennemi dans la région Nantua—Bourg, au nord du Rhône, pour permettre le recueil des éléments qui se replient du nord et le retrait au sud du fleuve du matériel le plus précieux.

Dans son action au sud du Rhône, le Groupement Cartier sera augmenté de deux pelotons de garde mobile, de 4 bataillons de Chasseurs, de Coloniaux et de Sénégalais, d'une compagnie de marche de dépôt, de deux escadrons de cavalerie, de batteries de 65, 75 et 105, de deux compagnies de sapeurs-mineurs, de régiments régionaux et de pionniers, enfin d'éléments de l'armée de l'air et de la marine. C'est avec ces troupes diverses et quelques renforts occasionnels de l'armée des Alpes, en tout 1500 hommes, que le général Cartier devra faire face à des forces bien supérieures, que le comte de Buffières évalue à une division blindée, deux à trois divisions motorisées, une à deux divisions de montagne, en tout 100 000 hommes. Du côté français, peu ou pas d'aviation, guère d'armes antichars. Pour arrêter les motorisés des barrages rapidement installés et des destructions. En résumé, une défense sans doute inférieure non seulement en nombre, mais en armement, qui devra profiter de sa connaissance du terrain et s'organiser localement, selon les directives d'un commandement clairvoyant.

Le 15 JUIN, à 8 heures du matin, le général Cartier réunit à Chambéry le commandant de la subdivision de Bourg, le colonel Brillat-Savarin, le commandant de la subdivision de Chambéry, le général Clarion, le commandant de la subdivision de Grenoble, le colonel de Bissy. Chacun défendra le territoire de sa subdivision.

Le 16 JUIN, le commandant de la XIV<sup>e</sup> région prescrit la mise en place du système de défense des ponts du Rhône, de Seyssel à Lyon. Le Groupement Cartier s'organise en cou-

verture et défense du Rhône en trois secteurs, en tout 150 kilomètres.

1<sup>o</sup> Secteur est, général Clarion, de Seyssel à Brégny. Les troupes du général Clarion devront interdire le passage du Rhône, des ponts de Culoz au pont de Saint-Didier exclu, préparer et assurer face à la rive gauche, la défense du Guiers, du confluent avec le Rhône jusqu'aux Echelles inclusivement, et enfin barrer, face à l'ouest, les routes et points de passage du col et tunnel du Chat au col de l'Épine, à la route des Echelles et au col du Granier.

2<sup>o</sup> Secteur du centre. De Aoste à Saint-Sorlin. Colonel de Bissy, P. C. à Morestel.

3<sup>o</sup> Secteur ouest. Colonel de Héricourt. Du pont de Lagnieu à Lyon.

A midi trente, le maréchal Pétain annonce à la radio qu'il a demandé l'armistice au chancelier Hitler.

Le lundi, 17 JUIN, au soir, le général Prételat quitte Bourg pour Bourgoin. Il apprendra le lendemain à midi que le groupe d'armées 2 n'existe plus. Le général Cartier semble avoir dès lors dépendu de l'armée des Alpes.

Le lendemain, 18 JUIN, une brèche s'ouvre dans le dispositif qui couvre sur la gauche les positions que doit tenir le Groupement du général Cartier. Un ordre du maréchal Pétain et du général Weygand va l'obliger à répondre à une grave menace, à l'ouest. En effet, Lyon doit être considérée comme ville ouverte et ne sera défendue qu'à l'extérieur. A l'intérieur, aucune destruction n'est autorisée, par conséquent ses ponts resteront intacts. Le passage du Rhône est donc possible à Lyon et le Groupement Cartier se trouve dans l'obligation de se couvrir sur la rive gauche du Rhône, dans le secteur commandé par le colonel Brillat-Savarin, du Rhône au Rhône, la région de Jonage et de Saint-Fons, par la ligne des vieux forts désaffectés de Lyon.

A 9 h. 30, le général Cartier donne l'ordre de préparer le repli au sud du Rhône. Mais la défense avancée du Dauphiné



se fera tout de même au nord-ouest de Lyon. Le général de Mesmay commande la subdivision de Lyon et le front défensif part de la Saône à Neuville pour se rallier au dispositif prévu pour la défense des avancées de Roanne, par Saint-Germain au Mont-d'Or, le couvent de Saint-Joseph de Montluzin, Marcilly, Civrieux, Tarare.

Les engagements commencent le 19 JUIN. Les colonnes allemandes venant de la Champagne se heurtent à cette première ligne de résistance. Les tirailleurs sénégalais se défendent énergiquement au couvent de Montluzin et les Allemands marquent un temps d'arrêt sur les positions tenues par les troupes françaises sur la ligne Neuville-L'Abresle, puis à Champagne. Mais déjà dans l'après-midi, d'autres colonnes motorisées venant de Pont d'Ain et Montluel entrent dans Lyon. La ville est bientôt occupée et le Groupement Cartier organise sa première position de résistance au sud-est de Lyon sur la ligne Mi-Plaine-Saint-Priest-Saint-Symphorien d'Ozon.

Devant le front du groupement, face au Rhône, les colonnes allemandes débouchent à Nantua, à Bourg, à Ambérieu. Le général Cartier a son P. C. aux Abrets et son P. C. avancé à la Verpillière. Il sait qu'en cas de débordement sur sa gauche, il doit interdire la progression ennemie dans les directions de Grenoble et de Chambéry, en pivotant sur sa droite et en défendant les positions Rhône-Guiers-Les Echelles-Voreppe. Le nord-est de son groupement est couvert par le Rhône dont les ponts sont détruits ou préparés pour la destruction, à l'exception de ceux de Culoz, qui sont hors de son secteur. Les ponts sur l'Isère, dont la destruction est confiée à la XIV<sup>e</sup> région, sauteront au fur et à mesure du chargement des mines. Seul le pont de Veurey, en arrière de la position de Voreppe, est réservé à l'ordre du général. Il pourra être conservé intact.

20 JUIN. — L'attaque allemande se prononce avec intensité sur le front du Groupement du général Cartier. A 5 heures du matin, les chars foncent dans la plaine de Lyon, sur les routes Lyon-Vienne et Lyon-Bourgoin. Mais les barrages

tiennent sous le feu de l'artillerie allemande, à Saint-Symphorien, à Saint-Priest, à Maniciou, à Mi-Plaine. Toute la journée les engagements locaux se poursuivent et, le soir, les troupes françaises qui n'ont point été enfoncées sont prêtes pour le décrochage qui leur est ordonné pour la nuit du 20 au 21 juin. D'une seule traite elles doivent gagner la position de résistance devant Grenoble et Voreppe. Le repli s'effectue dans la nuit sans être inquiété, à l'aide d'une colonne du train. Le colonel Brillat-Savarin le dirige.

Au centre du dispositif du général Cartier, le Rhône n'a pas pu être traversé par les Allemands. Les ponts sont détruits et les tentatives de franchissement à l'aide de canots ont été repoussées à Sault-Brennaz et Proulieu. Mais comme la rive gauche du Rhône est menacée par l'avance ennemie qui s'accroît sur la gauche venant de Meyzieu et Crémieu, le général donne, là aussi, un ordre de repli, pour être exécuté de nuit en cars, pour gagner la nouvelle position sur la ligne Rhône-Guiers-Entre Deux Guiers. Au point du jour, les troupes doivent être en place de Saint-Genix, au confluent du Rhône et du Guiers, au Pont de Beauvoisin et de là par les Echelles à Entre Deux Guiers. Le colonel de Bissy transporte son P.C. de Morestel à Novalaise. Le général Cartier quitte les Abrets pour Saint-Pierre d'Entremont. En Savoie, le détachement du général Clarion est toujours aux aguets sur le Rhône.

Au matin du 21 JUIN, le groupement Cartier, ayant réussi son décrochage, concentre et renforce son dispositif dans ses nouveaux emplacements. Il s'agit maintenant d'arrêter la progression des colonnes motorisées allemandes au delà du Rhône, du Guiers et de l'Isère en direction de Chambéry et de Grenoble. Mais en raison des moyens inférieurs de la défense et de ceux beaucoup plus forts de l'attaque, un repli plus en arrière et qui abandonnerait Grenoble, considérée comme ville ouverte, est dès ce moment envisagé. Ce serait une retraite dans les Alpes sur les cols de Lus-la-Croix-Haute et du Lautau-

ret. Pour le moment, il n'est question que de tenir sur le Rhône à partir de Vions, au confluent du Guiers, puis le long du Guiers jusqu'aux Echelles et de là par le col de la Placette à Voreppe et au cours de l'Isère. Plus à l'ouest l'Isère sera défendue sur la rive gauche jusqu'à la région de Saint-Nazaire en Royans.

La journée du 22 JUIN est utilisée pour organiser et améliorer la position Rhône-Guiers-Isère. A Voreppe, 8 canons 47, modèle 1902 et 2 canons 47 antichars sont arrivés. Ils sont servis par des canonniers marins. A Saint-Genix, il y a trois batteries de 75, à Saint-Laurent-du-Pont, un canon 47 de marine aux Echelles 2 pièces du même 47. Les troupes sont en place, les barrages en voie de construction et les plans de tir établis.

Mais un grave événement, survenu hors du secteur de terrain assigné au général Cartier, va rendre sa tâche particulièrement difficile.

Les deux ponts de Culoz, le pont de la Loi et le pont du chemin de fer, n'ont pas été détruits. Ils se trouvent dans le secteur du Haut Rhône commandé par le général Michal, dont le P. C. est à Sevrier, près d'Annecy. L'attaque allemande commence à 11 h. du matin. A 14 h., la résistance française est maîtrisée et le Rhône peut être franchi. Les blindés se sont ouvert la route de la Savoie, par Vions et Chindrieux sur Aix et Chambéry. Le général Cartier cherche immédiatement à parer à ce grave danger. Il se porte presque seul dans la région de Chindrieux et se fait suivre d'une batterie de trois pièces de 75 qui ouvre le feu sur les points de passage, mais est bientôt repérée. Il donne l'ordre d'occuper en profondeur les voies d'accès de Chambéry, le Pas de la Fosse, le col du Granier, Entremont. Dans la nuit le pont de Chanaz, sur le canal de Chanaz saute et Chindrieux est encore tenu, tandis que la route Chindrieux-Aix est interrompue. Ainsi la marche en avant des chars allemands sur les deux rives du lac du Bourget et entre le lac et le Rhône pourra encore être freinée et le général Clarion ne sent pas immédiatement la menace sur son front.

En cette journée du 22 juin, les troupes allemandes ne laissent pas le secteur du Haut-Rhône tranquille. La remontée sur la rive droite du fleuve est possible, si les ponts de Seyssel et de Coupy à Bellegarde ont sauté. D'autres colonnes allemandes sont arrivées à Bellegarde, mais elles ne pourront pas déboucher dans le pays de Gex. Plus au nord, les destructions des routes du Jura retardent également la descente par le col de la Faucille et l'occupation de la région gessienne voisine de la frontière genevoise et vaudoise.

Le fort de l'Ecluse barre le défilé du Rhône. Une fois de plus dans l'histoire, il ferme le pays de Gex contre une irruption venant du sud ou du nord. C'est une très vieille forteresse dont les origines remontent au début du XIV<sup>e</sup> siècle. En 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud par l'armée bernoise de Hans-Franz Naegeli, elle a été enlevée au duc de Savoie. Restituée avec le pays de Gex, elle a résisté victorieusement aux troupes genevoises alliées du roi de France en avril 1589. Prise en avril 1590, et partiellement détruite, elle a été bientôt réoccupée par les troupes du duc et supporte l'épreuve d'un nouveau siège. Le pays de Gex cédé à la France en 1601, le fort de la Cluse, car tel est son véritable nom, a été augmenté de nouveaux ouvrages, puis, en 1726, pourvu d'une enceinte bastionnée. En 1814 et en 1815, l'occupation autrichienne ne l'a pas épargné. Enfin le fort supérieur a été construit de 1834 à 1848. Presque totalement abandonnée dès avant 1939, la place a été réarmée par le général Cartier lors d'un précédent commandement dans la région. Sa position sur les pentes rocheuses du Jura reste redoutable et le barrage qu'elle constitue sur la route Bellegarde-Gex peut encore être solide. De plus, elle couvre le pont Carnot qui fait communiquer le Pays de Gex avec la Haute-Savoie.

Le fort de l'Ecluse est occupé par le 3<sup>e</sup> compagnie du 179<sup>e</sup> R.A.F. commandé par le capitaine Favre. Sous ce chef, la garnison se défendra vaillamment et résistera aux bombardements de l'artillerie légère et de l'aviation. Les pièces du fort

ripostent et, pendant quelques jours, on entend de Genève la canonnade.

Autour du fort, les combats durent du 22 au 24 juin. A l'armistice, le capitaine Favre refuse de se rendre. Il ne cède, le 4 juillet, que sur un ordre qui lui est notifié par un officier français et le pont Carnot reste intact.

Dans la journée du 23 JUIN, l'offensive allemande précise ses intentions. Tout en poussant fortement sur les deux rives du Rhône vers le sud, il s'agit d'enfoncer la résistance française sur Chambéry et Grenoble pour prendre à revers la défense des Alpes, et, si le sort des armes se montre favorable aux troupes italiennes, de leur donner rendez-vous en Maurienne et en Tarentaise. Avant l'armistice, le Dauphiné et la Savoie subiraient alors l'occupation ennemie. Avec les moyens locaux et rudimentaires qu'il a à sa disposition, le général Cartier doit faire tête à l'invasion des colonnes motorisées sur toutes les routes de son territoire. Sur tout le front de son immense secteur, du Haut-Rhône à sa droite, jusqu'à son extrême gauche, la bataille s'engage. Débouchant des ponts de Culoz par Chindrieux, les Allemands ont enlevé le col de la Chambotte. Au matin du 23 juin, ils descendent en direction d'Albens et de Rumilly. Un détachement envoyé en renfort du régiment d'Annecy fait barrage entre la Chambotte et Albens.

Pour défendre le défilé qui, le long du lac du Bourget par Aix-les-Bains, conduit à Chambéry, le général Cartier dispose de trois compagnies de dépôt du capitaine Dubost-Martin, puis du 93<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins commandé par le colonel Troillet et que lui attribue en hâte le général Olry. Au nord d'Aix-les-Bains, le détachement Dubost-Martin tiendra la route du bord du lac et le tunnel du chemin de fer à la hauteur du village de Brison-Saint-Innocent. De 9 à 11 h. du matin, il arrête la progression allemande puis, menacé sur sa droite vers Grésy, il se replie par Aix, le long du lac pour se reformer à Clarafond au pied du Mont-Revard. Le général Cartier qui, seul, a poussé une reconnaissance en auto en

avant des lignes, et qui a échappé de justesse aux chars allemands, retrouve au sud d'Aix les alpins du colonel Troillet. Ceux-ci tiendront entre les pentes du Revard et le lac du Bourget.

De l'autre côté du lac du Bourget, l'offensive allemande, venant de l'amont de Yenne, après un passage du Rhône en canots, s'en prend aux éléments avancés du général Clarion qui se retirent pour établir un front raccourci sur les pentes ouest de la Dent du Chat à Saint-Pierre-de-Curtille, Cremont et Vertrier.

Plus à l'ouest, la bataille redouble d'intensité. Cinq attaques ont pour objectif final Chambéry. Elles sont dirigées sur Saint-Genix, le Pont de Beauvoisin, Aiguebelette, Les Echelles, Saint-Laurent-du-Pont. Trois attaques sont destinées à Grenoble par Voreppe ou en franchissant l'Isère à Saint-Gervais et Bourg de Péage.

Sur le Guiers, les ponts de Saint-Genix et le pont de Beauvoisin sautent. Mais les colonnes allemandes réussissent à passer sur La Bridoire et à avancer sur Les Echelles. Dans le secteur du colonel de Bissy, l'infanterie allemande progresse à Saint-Béron. Le Guiers est encore franchi à Saint-Albin, mais la résistance s'organise sur la rive droite à Novalaise et à La Bridoire.

Venant de nuit, de Voiron et de Rives, deux divisions motorisées allemandes attaquent sur Saint-Laurent-du-Pont et Voreppe. Au lever du jour, les 75 de la garnison de Voreppe dirigés par l'observatoire de l'Echaillon, ouvrent le feu sur les chars qui débouchent de Voiron et de Moirans. Les colonnes stoppent et bientôt l'artillerie allemande se met en position et commence le bombardement de Voreppe et de ses environs. L'artillerie française riposte et la position est tenue.

Elle serait cependant rendue difficilement tenable, si les Allemands réussissaient à prendre pied sur la rive gauche de l'Isère plus en aval. En effet, les premiers chars allemands sont arrivés à Romans sur la rive droite de l'Isère, le 22 juin à 14 h.

10. La ville est entièrement occupée au matin du 23 et la poussée se prolonge de l'autre côté du Rhône sur Anonnay.

Surtout, les colonnes allemandes remonteront l'Isère sur la rive droite et chercheront un point de passage sur la rive gauche pour, de là, prendre Voreppe à revers. La destruction des ponts rend une pareille tentative hasardeuse. En effet, lorsqu'une diversion est tentée, seulement le 24 juin, à Saint-Gervais-le-Port, le franchissement de la rivière échoue. Le commandant français du secteur, le lieutenant-colonel Henri Dumont est tué tout près de son P. C. Mais l'Isère n'est point passée.

Au soir du 23 juin, les positions tenues par les troupes du Groupement Cartier ne sont nulle part enfoncées ou débordées. Mais la pression allemande a été forte et le dispositif a dû, par endroits, céder pour se reformer et se concentrer. Le général ne dispose que d'une petite réserve, 4 compagnies de dépôt, à Saint-Laurent-du-Pont, à l'intérieur du massif de Chartreuse. Vers 11 heures du soir, à son P. C., le général Cartier reçoit la visite d'un officier du XIV<sup>e</sup> corps. Il est autorisé à faire retraite et à se replier sur la Romanche en abandonnant Chambéry et Grenoble. En vue d'une semblable éventualité, il avait déjà donné des ordres secrets à ses commandants subordonnés. Mais il a réservé leur exécution à un ordre formel émané de lui seul. Au moment où liberté de manœuvre lui est laissée, sa situation, sans être désespérée, est critique, car si une des voies d'irruption utilisées par les Allemands leur est ouverte, notamment sur Chambéry, le redressement à l'intérieur de ses lignes ne sera plus possible et la résistance est de plus en plus acculée à Chambéry et à Grenoble.

Le général ne se résoudra cependant pas à l'abandon de la Savoie et du Dauphiné. A 2 h. 45 du matin, le 24 juin, sa décision est prise. Les ordres éventuels de repli sont annulés. La résistance se fera sur place.

La journée du 24 JUIN est donc la journée décisive. Dès le matin, les Allemands reprennent en force leurs attaques.

Dans le secteur voisin de droite, le pont d'Alby a sauté. La poussée se fait alors sur Rumilly, où le pont sur le Chéran saute. A 17 heures, les troupes françaises se replient sur Sales, à trois kilomètres de Rumilly sur la route d'Annecy. Le village est pris sous le feu de l'artillerie allemande, mais il est tenu.

Au sud d'Aix, le détachement Troillet tient de Clarafond au Viviers, avec P. C. à Sonnaz. L'artillerie allemande soutient la progression de son infanterie, qui fait un temps céder la résistance à Drumettaz. Le colonel rétablit la situation, l'attaque allemande est bloquée et le front conservé.

Sur la rive gauche du lac du Bourget, le front raccourci prescrit par le général Cartier est à l'ouest du tunnel du Mont du Chat, et passe par Saumont-Château de Choisel-Saint-Paul-sur-Yenne. Le tunnel doit être tenu, mais pour ce secteur, il ne reste que cinq compagnies.

Le front du Guiers est attaqué par une division motorisée complète à laquelle le colonel de Bissy ne peut opposer que six compagnies et cinq pièces de 75, 65 et 155, plus deux chars à peu près hors de combat. A Saint-Maurice et à Rochefort, deux compagnies qui n'ont pu gagner à temps leurs nouveaux emplacements, sont dépassées par les motorisés allemands et faites prisonnières. A 19 h. 30, les Allemands entrent à Novalaise, mais le colonel de Bissy est décidé à tenir énergiquement le col de l'Épine. Novalaise devient le centre d'un combat par le feu des armes automatiques. Le gros bourg finit par rester aux Français, tandis que les Allemands sont parvenus au col de la Crusille, à Ayn, à Lépin.

Si, de ce côté, l'avance sur Chambéry est arrêtée, il s'en faut de peu pour que Chambéry ne soit atteint par une colonne motorisée allemande. Brusquement, le général Cartier est informé que les Allemands utilisent le tunnel du chemin de fer qui, d'Aiguebelette, passe sous la montagne de l'Épine pour déboucher sur la route Les Echelles-Chambéry, à 10 kilomètres de la capitale de la Savoie. A 18 h. 30, le général alerte le commandant de la gendarmerie de la Savoie et lui donne



l'ordre d'interdire la sortie du tunnel. A 18 h. 55, un capitaine de gendarmerie et dix gendarmes arrivent à la gare de Saint-Cassien, à 150 mètres de la sortie du tunnel. Au moment où, déjà, l'on entend le bruit des moteurs allemands, à 19 h. 24, un caporal de sapeurs réussit à faire sauter l'ouvrage, qui est obstrué sur 50 mètres.

Toute la journée, un rude combat se livre pour la possession de Les Echelles, sur la route de Chambéry à Saint-Laurent-du-Pont, et à Voreppe, clef de toute une partie du système défensif du Groupement Cartier. Les colonnes allemandes attaquent concentriquement la petite ville, surmontant avec peine la résistance des barricades et des barrages. A partir de midi, la localité est encagée par des feux de mitrailleuses et d'artillerie. Puis l'artillerie lourde déclenche son tir. A 19 h. 30, le maire, autorisé par le commandement militaire et en raison de l'armistice qui vient d'être signé avec l'Italie, parlemente et demande une suspension d'armes. L'Etat-Major allemand consent à donner un délai de 55 minutes pour permettre aux troupes françaises de faire retraite sur Saint-Laurent-du-Pont. Les pertes sont importantes, mais la position a résisté jusqu'au moment opportun. A minuit, l'occupation de Les Echelles est un fait accompli.

Plus au sud, les éléments avancés du régiment régional qui tient Saint-Laurent-du-Pont, et le massif de la Chartreuse, reçoivent du feu de 105 et de 75, sur leurs tranchées à Saint-Joseph-de-la-Rivière. A 14 heures, le général Cartier donne l'ordre au commandant du secteur d'interdire les débouchés de Saint-Laurent-du-Pont et de se relier au colonel Brillat-Savarin, à La Placette. Sur la droite, le front n'était plus continu. Il fallait empêcher les infiltrations ennemies dans les routes de la montagne. En définitive, Saint-Laurent ne fut pas atteint et le colonel de Héricourt réussit à barrer, dans cette région critique, les avancées de la Grande Chartreuse.

L'événement le plus important de la journée est la bataille pour Grenoble qui se déroule à Voreppe. Dans la vallée de

l'Isère, devant Grenoble, le général Cartier a organisé trois positions d'arrêt, Saint-Egrève, Le Fontanil, Voreppe.

La matinée du 24 juin se passe dans l'attente d'une recrudescence de l'attaque allemande de la veille. En effet, à 11 h., l'artillerie allemande commence un sévère bombardement de la ville. A partir de 16 h., les coups de l'artillerie lourde s'allongent jusqu'aux abords de Grenoble. Vers 17 h., au nord-est, en direction de Saint-Laurent-du-Pont, le col de la Placette est dépassé par l'infanterie allemande qui descend vers les lisières de Voreppe. Le feu de l'artillerie est alimenté par les batteries de 77, de 105 et de 150 dont l'observatoire du Bec de l'Echaillon arrive à déceler quelques emplacements, mais sans pouvoir riposter par un tir efficace de contre-batterie.

La veille, le capitaine de Vergeron était en position dans la vallée du Drac, près de Corps. A 23 heures, il reçoit du général Marchand, commandant l'artillerie du XIV<sup>e</sup> corps (de l'armée des Alpes), l'ordre de prendre le commandement d'un groupe mixte de deux batteries de 105 et d'une batterie de 155 venant par une marche de 60 kilomètres, des cols du Haut Dauphiné et acheminées sur le pont du Drac à Grenoble. Les batteries ont pris part à la retraite des Flandres. Mais le matériel a été renouvelé par un prélèvement à l'arsenal de Lyon de pièces destinées à l'armée roumaine. Le général Marchand a fait opérer les reconnaissances par son Etat-Major et préparer les tirs.

Les trois batteries arrivent encore de nuit au point fixé et prennent leurs positions dans la vallée de l'Isère au nord de Sassenage. Les observatoires sont installés dans les falaises qui bordent la vallée jusque sur l'Echaillon. Au jour, les groupements d'artillerie allemands sont bientôt décelés. Le forçement de la passe de Voreppe se prépare. A des distances qui varient de 8 à 17 kilomètres, les batteries sont en action ou en marche vers Moirans et Tullins. En face d'elles, la défense de Voreppe par l'infanterie est déjà affaiblie et l'artillerie ne compte que quatre pièces de 75, quatre de 65, deux de 47 antichars et les 47 des canonniers marins. A midi, deux batteries

de 105 du groupe Vergeron sont prêtes à tirer. Elles ouvrent le feu sur les objectifs qui, semble-t-il, sans appréhension, se présentent à leurs vues, les colonnes allemandes de la route de Moirans, le champ d'aviation au sud-est de Moirans, la voie ferrée entre Veurey et Moirans. A 16 h. 30, la batterie de 155 se joint à elles. Les trois batteries du groupe mixte lourd concentrent leurs feux sur les emplacements de batteries et de mortiers entre Moirans et Voiron. Aucune riposte ne leur est dommageable. A la nuit, elles tirent encore, tandis que les batteries allemandes se taisent. La surprise a été complète. Tandis que l'infanterie et l'artillerie du barrage de Voreppe faisaient tête aux attaques rapprochées allemandes, mais ne pouvaient se garder du tir des batteries plus lointaines, le groupe Vergeron est intervenu à temps ; l'attaque décisive qui devait emporter Voreppe a été contenue. Plusieurs batteries de campagne allemandes et neuf batteries lourdes ont été neutralisées, des chars, des dépôts de munitions et de carburants, un matériel important détruits.

L'armistice a été signé. A 23 h. 15, le XIV<sup>e</sup> corps télégraphie l'ordre de cessation des hostilités vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Italie sur tous les fronts. A 24 heures, le capitaine de Vergeron reçoit l'ordre de se replier sur Corps.

La campagne du Groupement Cartier s'achève par une défensive victorieuse. En prenant congé de ses troupes, qui vont être dissoutes et démobilisées, le général Cartier, par son ordre du 3 juillet, peut avec raison constater que son Groupement a rempli sa tâche. « L'armistice a laissé intacts les centres vitaux de la Savoie et du Dauphiné. » « Cette dernière défense du sol natal a sauvé plus que l'Honneur. »

Colonel PAUL-E. MARTIN.

---